

LE COURT-METRAGE COMME OUTIL DE COHÉSION SOCIALE





INTRODUCTION

De nos jours, la prégnance ou le taux de pénétration des médias¹ en fait un outil incontournable dans le processus de construction de l'opinion publique. Ils orientent ainsi le comportement social des individus à tel enseigne que, pour le président Thomas Jefferson, père de la déclaration de l'indépendance des Etats-Unis et 3^{ème} locataire de la Maison Blanche, s'il avait à opérer un choix entre une presse sans gouvernement ou un gouvernement sans presse, il opterait pour le premier, sans la moindre hésitation. En clair, les médias sont un puissant vecteur de changement social. Ils constituent désormais une ressource stratégique. Et, de ce fait, aucune action sociale, économique, culturelle, politique ou citoyenne majeure, à même de susciter l'adhésion du public, ne peut aboutir sans s'en servir.

Qui plus est, les médias apparaissent paradoxalement comme une arme redoutable dont l'impact sociétal peut s'avérer, à la fois, positif et négatif. S'ils sont vecteurs d'une citoyenneté plus active et responsable, ils peuvent aussi, par ailleurs, s'ériger en un outil de fracture sociale par excellence. Car, à en croire Pierre Bourdieu : « l'opinion publique n'existe pas ». Elle se construit d'autant que le flux d'infos livrées par les médias relève surtout de la mise en scène. Son langage « construit » permet notamment de forger les idoles, les produits phares et les vedettes.

Aussi, pour tout sujet d'actualité donné, seul le recours à une expertise « patentée » et « hypermédiatisée » s'impose-t-il. Le citoyen lambda, confronté aux conséquences directes des sujets évoqués, a rarement son mot à dire. De plus, toutes les autres initiatives « utiles », qui ont acquis droit de cité dans de nombreux médias de référence, sont habilement taxées « d'expériences positives ». Et ce, au prix d'un bel effet réducteur imposé par leur recadrage systématique dans le genre formaté de « belles histoires » ou de « bonnes nouvelles » des « honnêtes gens ». Ce qui évacue, par conséquent, leur portée transformatrice ou subversive. De même, quand une initiative exemplaire est présentée, rares sont les médias qui fournissent les informations pratiques et la stratégie de l'organisation évo-

¹ Le terme médias est à prendre dans son acception la plus large, incluant notamment tout support d'information et de divertissement.

quée. Toutes les données qu'un citoyen a envie de savoir pour apprécier s'il est prêt à s'engager, sont généralement passées sous silence.

Bref, il s'agit en l'occurrence de relever le défi citoyen. Ce dernier consiste à prendre le contrepied de cette boutade de Patrick Lelay, ex-président-directeur général de TFI, pour qui, il ne revient pas à la télévision d'éduquer à la citoyenneté. Sa mission première est essentiellement de procurer à la publicité de Coca-Cola du « temps de cerveau humain disponible ». Autrement dit, la capacité des médias à relancer le débat autour de la fonction sociale du journalisme se pose donc avec beaucoup plus d'acuité. Comment peuvent-ils dès lors participer à la construction de l'intérêt général ? Sont-ils à mesure de former et de contribuer à l'élaboration d'une parole construite, qui soit aussi crédible que celle des experts « patentés » ? En effet, dans sa vie quotidienne, le citoyen lambda est à la fois producteur et récepteur d'informations de toute nature. Aussi est-il opportun de ne plus réserver le monopole de la production et de la diffusion de l'information à ces « journalistes ». Il s'impose donc d'inventorier des méthodologies positives de « construction de désaccords » afin de proposer des outils de démocratie participative.

ÉTUDE DE CAS

« Cette expérience fut pour moi un très grand moment de bonheur ! J'ai été impressionné par l'investissement que tous ont mis dans ce film. Quand on a, comme la plupart des participants, un statut si précaire et une si grande incertitude sur ce que sera fait demain, il faut beaucoup de force et de détermination pour assurer jusqu'au bout un tel projet.

Nous tous qui avons encadré le projet, nous avons tenté d'y insuffler une exigence artistique. C'est sur cette exigence que tous se sont sentis reconnus et ont donné le meilleur d'eux-mêmes. On s'est tous pris au jeu. Réunir, en effet, sur une même commune, des personnes venant d'horizons si différents, avec des histoires singulières, touchantes et souvent bouleversantes a été une vraie gageure.

L'alchimie a pourtant bien fonctionné : le scénario est écrit, les comédiens sont en ordre de bataille, les techniciens sont initiés. Tout le monde a trouvé sa place dans cette création. Ce fut une réelle émulation collective et une riche aventure humaine. Elle a aussi enchanté tous ceux qui y ont participé. »

Bref, c'est par ces quelques mots que le réalisateur Benoît Mariage voulait souligner tout l'enthousiasme qu'il a eu à encadrer un projet de cohésion sociale unique et à présenter, en présence de l'équipe du tournage, en avant-première le court-métrage « Douche froide », le vendredi 26 novembre devant un public de plus de 300 personnes, dans la salle du Cinex à Namur.



De fait, dans la commune bucolique d'Yvoir cohabitent les réfugiés du centre pour demandeurs d'asile de la Croix-Rouge, les résidents du camping La Gayolle et le reste des Yvoiriens. Jusqu'ici, les trois communautés s'ignoraient royalement et ne se parlaient presque pas. Et, le Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation (CPCP) les a réunies autour d'un projet de court-métrage, financé par la Fondation Roi Baudouin autour du plan HP. Aussi, un an durant, une cinquantaine de participants du cru ont été coachés et se sont improvisés scénaristes, cameramen, perchistes, acteurs, monteurs et comédiens.



De par son ton réaliste, empreint d'une naïveté inévitable et touchante, le résultat final de 28 minutes fait mouche. Débarquée, en effet, dans le centre d'Yvoir, Marie-Blanche, une jeune camerounaise, souhaite prendre une douche. Juste une douche, avant d'aller demander des papiers à Bruxelles. Mais elle se heurte à l'intolérance d'autres réfugiés. Et, pressée par le temps, elle rencontre, en faisant du stop, des résidents du camping La Gayolle, en quête d'emplois. Ceux-ci vont la snober et la chambrer, comme le font des jeunes mâles en vadrouille, avant de s'intéresser à son histoire.

Finalement, après pas mal de tribulations, Marie-Blanche se retrouvera menottée en centre fermé, sans avoir pu prendre une douche réconfortante. Juste la douche froide que subissent la plupart des demandeurs d'asile en arrivant en Belgique : « à travers des dialogues justes et prenants, on assiste à un télescope de cultures et de systèmes de valeurs. Le même sans doute qui a été vécu lors de la préparation du film »².

² Thierry Denoël, « Douche froide », in « Le Vif. L'Express », n°3099, 26 novembre-2 décembre 2010, p. 44.





CONCLUSION : UN ENGAGEMENT CITOYEN

Pour clore l'analyse, il convient d'expliciter la méthodologie critique et participative sous-jacente à la démarche dont le but final consiste essentiellement à stimuler l'engagement citoyen et à éveiller au sens critique par rapport au mécanisme de production et de traitement de l'information. La démarche est d'autant plus spécifique que le court-métrage s'offre comme un kit de cohésion sociale dont la diffusion permet de s'échanger sur la mixité sociale et de mettre en œuvre une plate-forme de rencontres participatives et citoyennes. Aussi, selon le réalisateur, dans ce projet, le film, c'est un peu la cerise sur le gâteau. Car, ce qui compte vraiment, c'est le travail en amont, la cohésion entre la population locale, le camping résidentiel et les demandeurs d'asile du centre de la Croix-Rouge qui se sont installés. On ressort de cette collaboration avec beaucoup de générosité : « Très vite, j'y ai retrouvé cet enthousiasme propre aux projets cinématographiques, qu'ils soient professionnels ou amateurs. Cela m'a touché et m'a poussé à m'engager pleinement dans la réalisation ».



Le court-métrage « Douche Froide » est en fait le résultat du projet « Les jeunes passeurs d'images citoyennes » entrepris par le CPCP et la commune d'Yvoir, en mai 2009, dans le but de resserrer les liens sociaux entre les résidents de « La Gayolle » (« Habitat Permanent dans les équipements touristiques »), les demandeurs d'asile du centre de la Croix-Rouge et les autres habitants de la commune. L'initiative répond à l'appel à projet du plan HP « D'une rive à l'autre », lancé par la Fondation Roi Baudouin. Au sein de la commune d'Yvoir, se pose effectivement une problématique d'exclusion sociale consécutive à ce type d'infrastructure.

A cet effet, la méthodologie préconisée est surtout participative. Les activités sont mises en œuvre pour et par la population. Sans cette implication, le projet n'aurait pas de sens. Aussi, toutes les activités développées ont-elles pour vocation de permettre débats et réflexions autour des perceptions, des besoins et des attentes des populations en mal d'insertion. Et, à la demande des habitants, des ateliers de Media Coaching ont été organisés de manière participative afin de former le public cible aux techniques cinématographiques et à la réalisation d'un court-métrage sur la cohésion sociale. Dans l'optique de l'éducation permanente, le groupe cible constitue le protagoniste princi-

pal, tant au niveau de l'écriture du scénario, du jeu de rôle qu'au niveau de la réalisation technique. Une cinquantaine de participants ont donc pris part, une année durant, aux ateliers de décryptage de documents audiovisuels et d'initiation aux différentes phases de production et de diffusion d'un vidéo-clip. Cela leur a permis d'acquérir une meilleure aisance au niveau de la confiance en soi, des techniques d'interview, de prise de parole en public, d'écriture de scénario, et des techniques de tournage et de montage du film. L'objectif transversal d'une rencontre entre le secteur associatif de la commune, les experts et les habitants aura pour ainsi dire servi de fil conducteur à la démarche. « Douche froide » possède donc une dimension participative et citoyenne primordiale : « Tous les résidents d'Yvoir et d'autres communes du plan HP hébergeant un centre d'accueil pour réfugiés pourront alors s'identifier à Marie-Blanche et à ses complices. Une belle histoire de lien qui ne fait que commencer³... ».

Somme toute, la dynamique aura contribué à l'élaboration d'une parole construite, qui soit aussi crédible que celle des experts « patentés ». Elle revêt en outre un caractère durable et comporte un effet multiplicateur dans la mesure où il entend être une source d'inspiration pour d'autres. En tant que film d'engagement social, « Douche froide » sert à la fois d'outil de démocratie participative et d'outil de diffusion à part entière. A ce titre, il peut s'insérer dans diverses initiatives (festivals, forums...) soucieuses des questions soulevées autour de la mixité sociale. Enfin, l'implémentation d'une plate-forme numérique de partage de contenus et d'informations au sein de la commune garantit la pérennisation du projet. Elle est dotée d'une Web TV et d'une Web radio. La fonctionnalité d'E-learning aidera à combattre l'illettrisme et à se former.

³ *Ibidem*

Auteur : Basile Mpoto
décembre 2010

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.



CULTURE
ÉDUCATION PERMANENTE

Avec le soutien du Ministère de la Communauté française



Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Eglises 45 - 1000 Bruxelles

Tél. : 02/238 01 00

info@cpcp.be